

Mythologie, Lyon, 1612 - II, 02 : De Saturne

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre II

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - II, 02 : De Saturno](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre II

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - II, 02 : De Saturno](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[04-06\] : Saturne](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre II

[Mythologie, Paris, 1627 - II, 03 : De Saturne](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - II, 02 : De Saturne, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6533>

Copier

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Format in-4

Langue(s) Français

Pagination p. [108]-[123]

Illustration 2

Exposition virtuelle [La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Saturne](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique

- 01. Saturne dévorant ses enfants - banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 02. Janus figurant le temps ; Janus figurant l'année - banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravures

- p. 109
- p. 115

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

Car tantost il est au ciel, tantost en l'air: tantost il est air mesme, tantost destituit: tantost il est sous les eaux, tantost sous la terre: tantost il se change en pluie, tantost en diuerses sortes d'animaux. Peut-on voir de plus miserable condition que celle là? Mais laissons Iupiter se transformer & proumener à son aise par tout le monde, & prenons Saturne.

De Saturne.

CHAPITRE II.

*Genealogie de
Saturne.*



L n'est pas si aisé de trouuer les parens de Saturne que ceux de Iupiter, parce que les anciens autheurs n'en sont pas bien d'accord. Toutefois nous suiurons en ce poinct la plus commune opinion de ceux qui les nomment. Platon au Timee escrit qu'il fut fils de l'Ocean & de Tethys: *La terre & le Ciel engendrèrent l'Ocean, & Tethys; & de ceux ci nasquirent Phorcys, Crone (ou Saturne) Rhee, & autres de Saturne & Rhee isiront Iupiter, Janon, & tous les autres que nous scauons auoir esté freres.* Aucuns mettent aussi Dolunque entre les enfans de Saturne. Mais Hesiodé en la naissance des Dieux, après auoir dict que la Terre est femme du Ciel

Elles chantent en vers la souveraine essence

Des Dieux qui de la Terre & du Ciel ont naissance:

peu après conte Saturne au nombre de ceux qu'ils engendrèrent:

Aprés ceux ci nasquit Saturne le plus ieune.

Et Orphée en vn hymne de Saturne, l'appelle

Engeance de la Terre & du Ciel port'estoilles.

*Diuers parens
de Saturne.*

Saturne donc est tantost fils du Ciel, tantost de l'Ocean, tantost de la Terre, tantost de Tethys (que les Latins nomment Salacie) & de plusieurs autres qu'il n'est besoïn de nommer: toutes lesquelles choses si variables ne peuuent estre en mesme temps vraies. Saturne venu en aage de discretion, aduertit par sa mere que le Ciel son pere auoit jetté les Cyclopes liez & gartottez dans le Tartare, en fut fort mal content, & à l'instigatiō de sa mere qui sollicitoit sur tous autres les Titās pour faire la guerre à leur pere, prenant vne faulx en main, dressa embusches à son pere le Ciel, se faisit de sa personne, comme dit Apollodore au premier liure, & tira ses freres hors du Tartare, desquels il se seruit depuis quād il s'ëpara de la Couronne & du Roiaume paternel ce qui auint en la 32. année de son regne, comme dit Eusebe en la Theologie des Pheniciens. Saturne donc l'ayant pris, lui couppa les genitoires, & obtint aisément de ses freres qu'ayant chassé son pere il lui succéderoit. Neantmoins ces vers de la Sibylle Erythree mōtrent que ce ne fut pas

pas le Ciel, mais bien Saturne qui regna le premier de tous les hommes :

Saturne le premier d'une raide dextre

Royant sur les humains tint en sa main le Sceptre.



Ses freres furent outre les Cyclopes & Centimaïns, l'Océan, Cœus, Cœne, Hyperion, Iapet, Titan, ses sœurs, Rhée, Tethys, Themis, Phœbe, Mnemosyne, Thie & Dione, cōme dit Apollodore : auxquelles quelques uns adjoûtent Cérés. Entre tous ceux-ci l'on dit que Titan & Iapet regnerent d'un commun consentement & union avec Saturne ; telmoing ces vers :

Titan, Iapet, Saturne, ont esté Rois sans guerre.

Où les mortels Etois fils du Ciel & de la Terre.

Puis après comme un seul Royaume ne peut avoir trois Rois ; sa mete Vello, & les sœurs, Ops & Cérés, firent tant par prières et craints ses freres

Freres de Saturne.

Amis de Saturne.

*Inhumanité
de Saturne*

res aînez, qu'ils le laisserent regner tout-seul : toutesfois à tel si, qu'il n'esleucroit aucuns fils s'il en auoit à l'aduenir, & qu'il se contenteroit de regner à fin que la Couronne reuinst après sa mort à ceux ausquels elle appartenoit par droit de succession. Alors Saturne espousa sa sœur Ops : & aduerti qu'il auroit vn fils qui le chasseroit de son throne Roial, il print resolution de faire mourir tous les masses. Donc Ops ou Rhee malcontente, se retira en Candie, & là enfanta Iupiter & Iunon gemeaux, desquels elle montra Iunon à Saturne, & fit nourrir Iupiter par les Corybans, comme nous auons dict ci-dessus. Les autres disent que Saturne mettoit à mort ses fils selon le serment qu'il auoit fait aux Titans ses freres, non par aucun auis ou auertissement qu'on lui eust donné. Voila quelle fut la cruauté des Oncles vers leurs Neveux, & la barbarie & inhumanité du Pere vers ses Enfants, pour vn appetit & furieuse enuie de regner. Il n'y eut meschâceté, brigandage, parricide dôt ces beaux Dieux aiēt eu les mains nettes, pourueu qu'ils y sentissent quelque prouffit. Les autres ont voulu dire que les Titans ne mirent point en pieces les enfans de Saturne, & que Saturne mesme ne les tua pas, mais qu'il en deuora plusieurs, comme le montre Hesiodé en la naissance des Dieux, parlant de Saturne :

*Car la Terre iadis & le Ciel port' estoilles,
Lui donnerent ains que son destin portoit,
Qu'il lui naistroit vn fils qui le garroteroit,
Quoi qu'il fust bien nerveux. Le voila sur sa garde
Espiant ses enfans, & d'une gueule hagarde
Frais-nez les engloutit & de quel creue-cœur,
De quel regret fut lors Rhee atteinte en son cœur !
pour cette mesme cause on lui osta Iupiter, de peur
Que Saturne le fist passer deffous sa dent,
Et causast à sa mere vn creue-cœur ardent.*

Lucrece dit que

*Saturne & la
femme enpri
sonner par les
Titans.*

*Déliure par
Iupiter.*

*Saturne en-
prisonné par
Iupiter.*

Les Titans s'apperceuant qu'on nourrissoit secretement les enfans de Saturne contre l'accord & paches qu'ils auoient faites ensemble, se faîsirent de Saturne & de Rhee, & les mirent en prison close de bonnes murailles, & leur baillerent des gardes. Ce que Iupiter aiant secu par ses espions, il se mit aux champs avec force troupes de Candiotz qu'il auoit leuees (comme nous auons dict en Iupiter) & veint charger les Titans, les battit & deffit, deliura ses parens, & leur remit la Couronne sur la teste. Saturne reestabli par Iupiter en son Roiaume oiant qu'il l'en deboutteroit vn iour, se print à l'espier & lui faire la guerre à couuert, ce que voiant Iupiter (cōme il a esté dit) il le ietta dans le Tartare par le conseil de Promethee, comme dit Æschyle en la Tragedie de Promethee :

C'est par mon conseil & ma voix

Que

*Que Saturne est ores bourgeois
Du Tartare hideux de fumee,
Avec tous ceux de sa menee.*

Puis-après Saturne eschappé de prison, passa la mer, & se retira en Ita- ^{Se sauve en}
lie vers Janus pour lors regnant qui le receut avec beaucoup de cour- ^{Italie, & les}
toise: & comme dit Virgile au 8. liu. de l'Æneide, il apprit audit Roi & ^{biens qu'il fit}
à ses sujets la maniere de viure humainement, & r'assembla les hom- ^{aux Italiens.}
mes espars es montaignes, pour les faire viure en commun & civilité.
Il leur apprit aussi à labourer la terre, à planter, anter & edifier les ar-
bres, & toutes autres choses portans fruiet: & pour recompense de ce
bien-faict, Janus lui donna la moitié de son Roiaume: & voulut que la
monnoie que par son inuentiō il fit battre, portast d'un costé vn naï-
re, & sur le reuers vne teste à deux visages, pour monstrier que le Ro-
yaume estoit gouverné par le commun conseil de tous deux. Ce qu'O-
uide exprime au 1. des Fastes:

*C'est ici le pais où Saturne s'arreste,
Dechassé par Iupin de son regne celeste.
Le temple y fut long temps Saturnien tiltré,
Et le lieu, Latium, pour l'auoir retiré,
Duquel les bonnes gens marquerent leur monnoie
D'une nef au reuers, pour tesmoigner la ioie
Qu'ils eurent arrivant leur hôte-Dieu chez eux.*

Il fit en somme tant de biens aux Italiens, qu'en recognoissance d'i-
ceux ils l'adorerent avec sa femme comme Dieu. Et du temps de Trif-
megiste, comme il dit, on faisoit grand cas de trois sages personnages,
Cælus, Saturne & Mercure, & pourtant Charondas disoit que Sa-
turne estoit autheur des loix qu'il auoit donnees aux Carthageois.
Toute l'Italie admira si fort cette prudēce & sagesse que Saturne estât
chez Janus leur apprit & conseilla, & à cause de l'equite & iustice qu'il
establit parmi eux, chascū vesquit en si grande paix, concorde & ami-
tié, que de là les Poëtes ont pris sujet de dire que son temps fut vn aa-
ge doré: & que la mer ne se tempestoit point, qu'il n'y auoit point de
guerres: ains qu'à cause du grand rapport & fertilité de la terre, tout e- ^{Age doré}
stoit commun. Ce que descript bien au long Ouide au 1. de ses Meta- ^{sous Saturne.}
morph. & Tibulle en cette maniere:

*Qu'en viuoit gentiment sous Saturne, en langue erre
Deuant qu'on descouvrist les seillons de la terre:
Les Lapins n'auoient point esprouuë des Zephyrs,
Exposans leur sein nud, les boursoufflans soupirs.
Le vauquier vagabond ne sçauoit la pratique
Des pais incertains: il n'alloit en traspique
Gagé par l'estrange. Lors le bœuf exciné*

Le contrefend-gueret n'auoit encor trainé.
 Le cheual n'auoit point la bouche accoustumée
 A remascher son mori: nulle maison fermée.
 Il n'estoit question de borne mitoyen:
 Les glanis portaient le miel de leur propre main.
 Les brebis on enst ven leurs mammelles estendre.
 Recueillissans de lait, à qui les vouloit prendre.
 Point d'armes point d'armes, & point encor de coups,
 Point d'alle Martial, point encor de courroux:
 Nul glaine, nul estoec d'aut main, homme au esgorge,
 Du cruel surgeron n'auoit senti la forge.

Mais il leur fit sçauoir que cette sainte & sacrée reuerence deuë aux loix & à la iustice, ne doit pas tant estre contenue és liures & escriptes, ou grauee en tableaux de cuiure, comme imprimée és cœurs des hommes, & estre receuë des villes pour Coustumier irrefragable & inuincible: tesmoins Virgile au 7. de l'Eneide:

*Et sachez que de gré
 Suit le peuple Latin de Saturne engendré,
 Sans liens & sans loix, l'equité droituriere,
 Et gouuerne ses mœurs à l'usage & maniere
 De son antique Dieu.---*

*Différence
 entre l'homme
 de bien & l'
 homme mauvais.*

Et de fait, celui qui regle seulement sa vie selon l'ordonnance des loix, craignant de les enfreindre de peur d'encourir punition, & qui de son propre naturel & mouvement ne fait pas ce qu'il est tenu de faire, ne peut estre homme de bien: d'autant que celui qui ne commet aucune méchanceté ou delict de peur d'estre châtié, ne doit pas estre appelé homme de bien: mais seulement, homme non-mauuais. Celui seul à bons tiltres a la reputation d'homme de bien, qui par la guide de nature s'achemine à choses hautes, honorables, honestes, utiles & pies; mais non par crainte de punition: cettuy-là est homme rond & entier, equitable & craignant Dieu. De là est venu ce que les Poëtes ont escript que Iustice s'enfuit de dessus la terre, & s'enuola au ciel. Cette equité naturelle qui estoit enracinée és cœurs des hommes, comme l'on veint par succession de temps à coucher par escript & faire vne grand'liste de loix pour refrener la malice des hommes qui commençoient à se desborder, quitta bien la place qu'elle auoit eue en leurs esprits: mais celle qui est comprinse en tant & si gros volumes des Legilles, n'a pas abandonné la terre. Car tant plus les hommes estoient simples, tant auoient-ils l'ame meilleure: depuis que tant de volumes de loix furent composés & receuz és villes, cette ancienne simplicité commença de quitter peu à peu les citadins des villes, & se retira aux champs vers ceux qui n'entendoient pas bien les testamens d'Astree,

d'Astree, qui fut fille d'Astreus Prince si iuste que pour sa grande equité la fille fut nommée Iustice : mais depuis comme elle vid tant de vices gagner le monde, elle s'enuola aux cieus, & fut placée en cette partie du Zodiaque qu'on appelle le signe de Virgo. Toutesfois quelques-uns content que les loix ne sont point testamens d'Astree, mais seulement ordonnances d'hommes enjointes de puissance absolue à ceux sur lesquels ils auoient commandement, fust-ce contre tout droit & raison, & certains arrestes propres & particuliers à chaque ville, mis en auant pour le bien de chaque communauté, & selon l'intereſt particulier qu'y auoient ceux qui en estoient auteurs : & les couchent malicieusement en tels termes qu'on les peult diuerſement expoſer. Astree aiant ietté l'œil sur leſdites loix, n'osa point faire de testament, ne pensant pas qu'elle en peult faire aucun si ferme ne si bien cimenté qu'on ne luy peult donner vne accroche à cause de si grande quantité de loix repugnantes l'vne à l'autre : craignant aussi qu'elle ne fust consumer en procez la succession qu'elle deuoit laisser à ses loiers. Ces bonnes gens tant simples, tant innocens & ronds en besongne ſoiſſoient en toutes sortes de biens & commoditez : viuants tant à leur aise, tant heureux, tant riches, qu'à bon droit tous les Poëtes ont en leur langue si ſoiigneusement chanté cet aage doré. Ils viuoient ſans ſoing & ſouci, ſans trauail, ſans affliction aucune : la vigueur de leurs corps ne s'affoibliſſoit point par vieillesſe. Quand l'heure de la mort venoit, ils rendoient l'ame ſans difficulté comme ſi vn doux ſommeil les euſt aueuillis. toutes leſquelles choſes ſe trouuoient (comme on dit) du temps de Saturne : teſmoing Heſiode és œures & iours :

*Du regne de Saturne on viuoit à ſon aise,
Sans peine, ſans ſouci, ſans trauail, ſans meſaiſe,
Heureux ainſi que Dieu: & pour l'aage cheu
L'homme n'en eſtoit point plus courbé deuenu.
Mesmes pieds, mesmes mains, on faiſoit bonne chere
Et quand il approchoit vers le bord de ſa biere,
La Parque le venoit eſtendre en ſon corneil,
Comme ſ'il n'eſt eſté qu'afſopi de ſommeil.*

Et certes le ſage n'a point de plus grande conſolation ſoit en ſa vieillesſe, ſoit en ſa mort, ni qui plus allège ſon treſpas, que de ſçauoir en ſa conſcience qu'il ait veſcu en homme de bien, & n'ait en tout le cours de ſa vie faiſt tort ne deſplaiſir à perſonne ni de faiſt ni de volôté. Car c'eſt vne pauvre conſolation que celle dont les ſols de ce temps ſont eſtat en leur vieillesſe; ſe vantans d'eſtre bien diſpoſez à la mort, pour ce qu'il n'y a plaiſir ne volupté dont ils n'aient faiſt eſſai; ou parce qu'ils ont ſort volagé; ou d'autant que tous les honneurs & dignitez

H

Vrais conſolation
du ſage.

de leurs païs leur ont passé par les mains. La raison est, que tant de belles qualitez ne font pas l'homme de bien, & ne luy rendent point l'esprit plus sage ne plus heureux, ne mieux disposé à supporter constamment les aduersitez. Ceux qui ont eu tous leurs aises en ce monde sans rechercher ce qui fait pour le salut de l'ame, qui se sont donnés du bon temps, qui ont eu de grands honneurs; ceux-là ont beaucoup de peine à mourir, & ne peuvent quitter ce monde qu'avec vn extreme regret & desplaisir. & estans en cette agonie, il se sentent merueilleusement tourmentez d'apprehension des supplices proposez aux meschans après cette vie és enfers, & sont cōtraincts d'entrer en conte avec eux-mesmes, & de faire vne reueuë & recherche de toute leur vie passée. S'ils n'y trouuent rien de bien ni selon dieu, ils ne tombent pas en vn sommeil doux, mais bien en de grandes perplexitez & angoisses d'esprit, & meurent, comme dès lors commençans leur enfer. C'est à bon droit qu'Orphée fait seoir sur le throsne de Iupiter Eunomie, comme vne bonne loy (selon que le mot le signifie) ou Iustice, comme auctrice de tout heur & felicité, ainsi que tesmoigne demosthiene au Plaidoiré d'Aristogiton: *Après auoir comm toutes ces costumes, c'est aujour d'hui que vous deuez faire un bon & droiturier iugement, & sur tout respecter Eunomie, amie d'equité, qui tient en sa garde & protection chascune ville & province: & cette inexorable & venerable Iustice, laquelle Orphée, de qui nous tenons nos saintes ceremonies, dit estre assise au throne de Iupiter, & espier toutes les actions des hommes.*

De l'avis de l'auteur à deux visages, symbole de deux manieres de vivre pratiques.
selon Juvenal.

D'autres ont escript que Ianus fit battre de la monnoie avec vne marque à deux visages, parce qu'après qu'il eut receu Saturne chez luy, duquel il apprit la façon de viure avec plus d'humanité & de courtoisie, & rendu les hommes plus affables, qui auparauant estoient brutaux & sauuages, on le teint pour vn dieu & auteur de deux manieres de vie: veu que toutes deux s'estoient pratiquées de son temps: tesmoing Plutarque en la vie de Numa. d'autres aussi tiennent que Iupiter emprisonna Saturne, & qu'il ne s'enfuit point. Platō est de cet avis en l'Euthyphron: *Les hommes estiment (dit-il) que Iupiter soit le meilleur & plus iuste de tous les Dieux: & neantmoins ils disent qu'il mit son pere en prison, parce que sans droit & raison il deuorait ses enfans: & que celui-ci aussi chassera son pere pour autre tel suit.* Mais Homere au 8. de l'Iliade, ne dit pas que Iupiter ait emprisonné seulement son pere Saturne, mais aussi Lapet son oncle, & qu'il les precipita tous deux au Tartare:

*Je ne m'estonne pas si fort de la cholere
 Que tu viens concevoir d'une volonté fiere,
 Et deusses-tu descendre au profond de la mer,
 Au profond de la terre, où l'on n'a jamais allumer
 On ne void le Soleil ses flambeaux, ni Saturne*

Et Iapet

Et l'aper font en los d'obscurité nocturne.

Non haites de Saleur, non des vents essaniez.

Car l'insensal manier les tient emprisonnez.



Neant moins Lucien es Saturnales escript que Saturne ne fut point emprisonné ni chassé de son Royaume par Jupiter, mais que volontairement & de son bon gré il lui quitta la Couronne, avec le maniment de tout son Estat, ne pouvant plus pour son aage supporter cette peine : joint que plusieurs autres Rois & Princes en ont fait de même. Ce pendant Saturne n'a pas esté le premier de tous les hommes qui aient regné, quoy que die la Sibylle susdite veu que deuant Saturne & Rheus Ophion & Eurynome fille de l'Ocean auoient regné les quels furent aussi nommez Titans : auquel temps on dit que Saturne se faisant deus Ophion & Eurynome, que Rheus fit jeter dans le Tay-

Atte-fenge de
la Sibylle Eur-
ynome.

Le d. de l'Europe
111111

Invention de
la faux pour
quel attribuer
à Saturne.

tare, eut la domination & seigneurie sur tous les Dieux, iusques à ce que Iupiter lui fit vn semblable trait. Quelques anciens lui attribuent l'invention de la faux, parce que (cōme il a esté dict) il introduisit en Italie vne façon de vie plus humaine que la premiere qu'ils menoient, & leur apprit le moien & façon de planter, semer & moissonner. Autres ont dit que sa mere donna cette faux, lors qu'il prind les armes contre son pere, pour deliurer ses freres de prison, & que d'icelle il couppa le membre genital à son pere le Ciel, laquelle depuis cheut en Sicile, comme dit Apolloine au 4. des Argenauchers;

*L'isle Ceraunienne est de la mer euzainte,
Où tumba cette faux, selon la fable feinte,
(Nymphes pardonnez moy si ie suis indiscret;
Car c'est outre mon gré que ie dis ce secret)
De laquelle Saturne avec grand vitupere
Tailla cruellement le membre de son pere.*

Cette Isle à cause de ladite faux qui cheut dedās, fut depuis nommee *Drepan*, qui en Grec signifie vne faux. Mais les autres veulent qu'elle ait eu ce nom de la faux que Cerēs eut de Vulcain, & la donna aux Titans, leur apprenant à sejer les bleds. Cependant *Timee* tres-ancien auteur a creu qu'elle ait ainsi esté appellée à cause de cette faux avec laquelle Iupiter tailla Saturne, que l'on dit auoir esté là cachée, au lieu que ladite Isle se nommoit auparavant *Macris*, du nom de la nourrice de *Bacchus*; & depuis, *Coryque*, du nō de la fille d'*Asope*. Les autres ont creu que la mere de Saturne ne lui donna pas cette faux, mais que *Telchyn*, l'un des fils du Soleil & de *Minerve*, veint de *Candie* à *Rhodes* passant par *Cypre*, & que là il mit en œuvre du fer & du cuiure dōt il forgea cette faux à Saturne, cōme escript *Strabon* au 14. de sa Geographie. La plus veritable opinion est de ceux qui dient que cette Isle a esté dictē *Drepan*, pource que les flots de la mer battans continuellement avec grande impetuosité ladite Isle, ont si bien rongé & miné la terre qu'ils l'ont creusée en façon d'une faux. Saturne fut fort enclin à luxure & actes veneriens. c'est pourquoy l'on en fait ce conte, qu'aimant *Philyre* fille de l'Océan, comme il estoit en la jouissance de ses amours, *Ops* suruenant le prit sur le fait: mais de honte qu'il en eut, il se transforma en Cheual, à fin de cacher ses amours sous telle forme. Ce que montre *Virgile* au 3. des *Georgiques*:

Saturne l'oc-
cupé. *Philyre*.
lib. 3. l. 2.

*Tel Saturne leger sa crimitre espendoit
Sur son col cheualin, surpris par la venue
De Rhée, & s'en-fuient, Pelion touche-nue
D'un clair hennissement tout retentir faisoit.*

creusé de sa
terre.

On lui presentoit en sacrifice des creatures humaines; voire mesme quelques-uns lui sacrifioient de leurs propres enfans, comme tesmoi-
gne

vne Platon en Minos. Cette ceremonie a duré en Italie iusqu'à tant qu'Hercule y passa : ce qui se faisoit à l'imitation dudit Saturne, à fin qu'il ne semblaît qu'il eust seul esté cruel, rasiuant à faire mourir tous les enfans.

L'autel de Saturne auoit tousiours des cierges allumez, pource qu'il auoit esté comme la lumiere de la vie humaine, laquelle il auoit ramenee des tenebres, & d'ignorance à la connoissance des arts & sciences. Quand les Romains solennisoient les Saturnales en l'honneur de ce Dieu, les maîtres seruoient les seruiteurs, en memoire de cette ancienne liberté de tout le monde qui fut sous son regne, lors que personne ne seruoit à autrui. Ceux qui veulent que les Latins aient nommé Saturne de ces deux mots, *Satur annis*, hé combien sont-ils ridicules ! Car celui que les Latins auront nommé comme Saoul d'annees (c'est ce q̄ signifient les mots Latins) sera-ce celui mesme que les Grecs appellent *Εἰναι*, ou bien vn autre ? Cette etymologie est de mauuaise grace : ou bien se voudrois que ces gentils interpretes de noms me dissent, puis-que *Εἰναι*, vient de *Εἰναι*, c'est à dire, saoulers : ils estiment qu'à fault en la composition de ce nō adiouster sur la fin cette diction *αι*, qui signifie asne. Si l'on ne l'y adiouste, il semblera que son nom Latin soit plus ancien que le Grec. ce qui est faux. Si l'on l'y adiouste, il signifiera que Saturne se saoule d'asnes. & qu'y a-il de plus ridicule que cette etymologie ! Ce nom est Cimbrique, & vaut autant comme grande & puissante semence, d'autant qu'après ce desbord general le genre humain fut restauré par la semence. Ponez-mesme raison fut il semblablement appellé *Hercul* par les Scythes, comme qui diroit Testicule commun. Car *Her* en langue Scythique signifie commun, ou public, & qui concerne vn chascun. *Her-man*, aduertisseur public. *Her-alt*, senateur public. & *Cal*, testicule. Or après auoir sommairement exposé les gestes de Saturne, voions ce que les anciens ont caché sous tels contes.

¶ Quelques vieux historiés ont escript que Saturne regna en Egypte, & qu'il espousa sa sœur Rhee, de laquelle il eut Iupiter & Iunon, qui par leur valeur & beaucoup de belles perfections qu'ils eurent, se firent seigneurs de tout le monde. Qu'ils eurent cinq enfans, Osiris, Isis, Typhon, Apollon & Venus : & qu'Osiris est ce Denys ou Bacchus dont les Grecs font tant d'estat : & Isis, Cerés. Que Saturne soit né du Ciel & de Rhee, qui est la terre, cela ne signifie autre chose, que ce que nous auons dict ci-dessus, à sçauoir que le temps a esté créé avec l'agitation & mouvement du ciel & des estoilles, comme croient ceux qui sçauent que Dieu a basty & fondé ce monde. Quelques-vns croiant que Ianus fust le Soleil, & Saturne le Temps, & qu'ils regnaissent par-ensemble d'un commun accord & conseil, lui ont donné vne clef & vne houssine ou gaule, comme à celui qui auoit vne sou-

Etymologie
de Saturne
ridicule

Explication
de quelques
signes de la
fable de Saturne.

*Image de ta-
lari ar-
que.*

*chaïromen
du ciel par Sa-
turne en pui.*

*Le ciel de sa-
turne avec Sa-
tur.*

*Généralité &
universelle
de Saturne ex-
posée.*

ueraine puissance. Car ils pensoient qu'il eust la clef, pource que de iour il en ouuroit le monde, & le fermoit sur le soir. Les autres lui ont fait porter la clef, comme estant arbitre de la guerre & de la paix. toutes lesquelles choses il faut prendre pour prudence. Pour cette raison ils l'ont représenté en forme d'un vieil homme, portant une faulx, teste nue, avec une robe deschirée, & tendant un Serpent, autour duquel estoient deux garçons & deux filles, representans les quatre elements. En la main gauche il tenoit un Serpent qui se mordoit la queue, d'autant que toutes ces choses montrent le temps & les changemens & vicissitudes des affaires de ce monde. Mais pourquoi couppa-t-il les genitoires à son pere? Cicéron l'explique au 1. de la nature des Dieux. Car quelques-uns des anciens pensans que Saturne fust l'ather, ou ciel, ont dit qu'il tailla son pere, pource que Dieu a créé un ather, & n'y en peult avoir d'autre: & si l'on le prend pour le Temps, tout reuiendra à un. Il fit telle capitulation avec son frere Titan, qui est le Soleil, qu'il occiroit tous ses fils. Et que veut dire cela, sinon que le Soleil a complotté avec le Temps, que tout ce qui naistroit, prendroit bien tost fin: comme ainsi soit que le Soleil est auteur de la generation & corruption des choses naturelles, desquelles aucune ne se fait qu'avec le temps. Puis donc que toutes choses sont sujettes à changement, & que tout ce qui a commencement doit avoir fin quelque iour: pource que les choses cōposées se resoluent en fin en leurs commencemens, & le temps est l'architecte du changement d'icelles, voilà pourquoi l'on dit que Saturne deuorait ses enfans. Que Saturne ait vomé la pierre, & tout le reste qu'il auoit avalé, que veut dire cela sinon qu'au prix que quelques choses meurent & prennent fin, nature en renouuelle d'autres qui s'emparent de leur place? Car voici ce que dit Sophocle en Ajax:

*Tant peut le temps long & sans nombre,
Que ce que l'on seoit, il l'enombre
Et l'enveloppe d'obscurité
Mais il fait venir en clarté
Ce de quoi l'on n'auoit que l'ombre.*

Or que Saturne soit le Temps, & rien autre, qui destruit tout, & produit tout, ce vers d'Orphée en l'hymne de Saturne le montre:

Qui produit toute chose, & destruit tout aussi.

Et Eschyle en Eumenides:

*Le temps tout à coup vieillissant
Vient trater choses fletrissant.*

Et ne se fait estalir, puisque nous disons que Saturne soit le Temps, si l'on en a fait un Dieu, veu que Sophocle en l'Electre appelle courtoisement le Temps Dieu:

Le temps est un Dieu tres facile.

Car

Car puisque le soleil tire tantost vers le Septentrion, tantost vers le Midi, & ramene tantost l'esté, tantost l'hyver; & que selon les saisons tout ce qui s'engendre & sur la terre & dans la mer, tire de lui les commencemens & causes de sa naissance; c'est à bon droit qu'Orphée qualifie Saturne, Pere des hommes & des Dieux:

Saturne porte son Pere aux Dieux & aux hommes.

Il semble que ceux qui lui ont fait porter la faux, n'aient entendu autre chose, sinon que Saturne fust le temps mesme, qui trenche tout, renverse tout, terraille tout; joint que les anciens la font aussi porter au Temps.

Le Temps par sa longueur & pierre & fer ameine

Arien, & trenche tout de sa faux inhumaine.

Ils contēt que la faux, soit de Jupiter, soit de Cérés fut cachée en Sicile, à cause de sa fertilité & grand rapport de bled & d'autres choses nécessaires à la vie humaine. Car la Sicile est l'Isle presque la plus fertile de toutes, comme escript Polybe au l. liur. de son hystoire. Et le plus renommé d'entre les Poëtes Grecs en parle ainsi:

Il n'est point de besoyn lui descherer l'entraille

Au centre fend guerret, ni fournir de semaille.

Elle de son bon gré & propre mouvement,

Porte orge, porte bled & maint bois de sarment

Qui des fruits de Bacchus richement se foisonne,

Et d'une pluie à gré Jupiter l'assaisonne.

Car beaucoup de gens pensent que le premier bled qu'on a cueilli ait esté trouué en Sicile; & ce qui l'a fait ainsi croire, c'est qu'en vne plaine dudit Royaume, nommée Leonce, croissoit du bled sauvage sans semer. On dit que Proserpine fut ravie près d'Enna ville de Sicile, en certaine prairie où les violettes & plusieurs autres fleurs de bonne odeur venoient d'elles mesmes, qui en tout temps y flairoient si bon, qu'elles empeschoient le nez des chiens chassans de sentir le gibbier. Cette prairie est plaine & vnie au milieu, & tout-autour s'eleuent des collaux pluisans; de façon qu'à bon droit l'appelle-on le nombril de l'Isle. Elle est environnée de fontaines, ruisseaux, bois & vergers, où y a vn mareils & vne cauerne auprès asses grande, avec vn gouffin souterrain, par où l'on dit que passa le chariot de Pluton emmenant Proserpine. Mais pourquoy est-ce que Jupiter chassa Saturne de son Royaume; pourquoy l'enchaina-il; pourquoy l'envoia-il au Tartare? Parce que les corps d'en-haut & celestes, qui sont par dessus les elements & corps simples, fournissent de force & de vigueur aux corps inferieurs, qui sont sous eux, & subjets à changemēt, estans eux exempts de vieillesse, travail & mutatiō, selon l'opinion des Peripateticiens. Ils ont donc appellé Tartare ce lieu bas, sujet à corruption & perturba-

*faute de ra-
tion pourquoy
c'est en Sicile.*

*P. 119. livre
3. 119. 11.*

*car Saturne
qui l'a fait
enchainé &
envoia au
Tartare.*

*Saturne plus
tardif &
pesant.*

tion. Voila comment Iupiter s'est & ses freres aussi, deliuré de la cruauté de Saturne : ses freres sont les elemens, desquels encore que chaque partie se puisse corrompre ; si ne peuvent-ils perir tous en bloc. Toutefois Lucian au dialogue de l'Astrologie escript que la Fable disant que Saturne fut ainsi gartoté, veint de ce que cette planete est d'un mouuement tardif & pesant ; & que iamais Saturne ne fut lié, ni ietté au Tartare : qui a donné lieu à ladite Fable, à cause de beaucoup de tournoiemens & varietez qui suruiennent en son mouuement. Et parce qu'on ne le peult voir qu'avec peine, cela fit dire qu'on l'auoit enfondré au Tartare sous terre, laquelle tardifueté, pesanteur & varieté de mouuement, Virgile exprime en vn vers au premier des Georg.

Où se sauue la froide esuille de Saturne.

*Divers noms
de l'Esprit diuin.*

L'Italie fut du nom de Saturne nommée Saturnie, & creut-on qu'elle lui fut sacrée à cause de beaucoup de biens & bons offices qu'il auoit faits aux Italiens, comme dit Denys Halicarn. au 1. liu. *Et ne se fault esbahir* (dit-il) *si les anciens ont creu que cette prouince fust sacrée à Saturne ; ven qu'ils ont tenu ce Demon pour estre anteur aux hommes & pourueur de tous biens, de tout bon-heur & prosperité, soit qu'il le faille nommer Croné en Temps, comme esliment les Grecs ; ou Saturne, comme les Romains. Quelque nom qu'on* luy donne, il comprend & embrasse la nature de tout cet Vniuers. L'escole de Platon, prenant ce Cœlus pere de Saturne, pour l'un des Dieux, mais non pas pour ce grand & hault firmamēt qui contient toutes choses, ni pour cet Esprit ou Entendement diuin qui comprend les autres ; appelle cet Entendement tantost Iupiter, tantost Venus ; tantost Saturne : & parce que tous luy assignent sa place principalemēt au ciel, & le font gouverner & conduire toutes choses selon sa volonté ; pour cette cause ont-ils dit que Cœlus, ou la vertu & energie de cet Entendement qui prouient du ciel, & s'espanche en tous corps, engendra Saturne. Quand on entend cet Esprit qui gouuerne la region atherée, lors on l'appelle Iupiter : mais quād il descend es corps d'em-bas pour les exciter & preparer à la generation, lors on le nomme Venus. De là vient que Saturne se prend quelquefois pour cet Entendement celeste, qui donne loy generalement à toutes choses, & par sa prouidence dispose de tout, & ordonne tant la vie que les changemēs qui suruiennent en icelle. Or voila comment on peult exposer par raisons naturelles les contes qu'on fait de Saturne, fondez, comme ie croy, sur les gestes d'iceluy ; lesquels contes les anciens ont ainsi forgez tant pour deigner carrière à leur esprit, que pour retenir les hommes en leur religion. Expliquons les maintenant selon l'Astronomie.

*Qualité de
l'Esprit de sa-
turne.*

¶ Ceux qui font profession de dresser & rechercher les natiuités des hommes, escriuent que l'estoille de Saturne est froide & seiche, & par consequent abondante en melancholie, & rend les hommes sur qui elle

qui elle domine en leur naissance, enuieux, malins, superbes, altiers, auares, & tardifs à se courroucer, mais nourrissans long temps leur cholere, & neantmoins sont gens de bon conseil & d'esprit, hardis es dangers, & d'une meure & raisie prudence. Que toutefois cette malignité se corrige & addoucist par la conionction, ou reception, ou opposition de Iupiter, au troisieme ou sixiesme aspect. Car tout-ainsi que Mars estant es angles du ciel, en la secõde maison (comme on dit) ou en la huitiesme, presagit beaucoup de choses à ceux qui naissent sous luy: duquel toutefois Venus amoindrit & tempere la malice, ou s'opposant à luy, ou se conioignant avec luy, ou le receuant, esloignee de luy, ou de la sixiesme partie du cercle, ou de la troisieme: & luy fait poser presque toute sa rage & fureur; de mesme en prend-il à Saturne par la venue de Iupiter. Voilà pourquoy les Poëtes ont feint que Iupiter auoit lié & garrotté son pere Saturne, qui est sous le cerceau dudit Saturne: & qu'il l'auoit ietté dans le Tartare, parce qu'il luy rompt ses coups, & affoiblit ses forces. Que si l'opinion de ceux qui enseignent que les astres signifient seulement aux hommes la volonté des Esprits celestiels, & qu'ils n'ont nulle puissance ne moien de nous esmouoir, est veritable: pourquoy est-ce que les Sages ont dict que Venus casse & brise la malignité de Mars, & que Iupiter retarde, allentit & rembarre celle de Saturne? Quant à ce qu'ils ont dict que Saturne se transforma en Cheual, animal fort paillard, & qui se perd & gaste souvent d'amour, iusques à en deuenir enragé & furieux, c'est d'autant que la force & faculté de ladite planete rend cachement les hommes enclins à l'amour, voire mesme engendre vn appetit fureux de Venus es corps sur lesquels il domine beaucoup. Ils maintiennent qu'il donna l'inuention de beaucoup de bonnes commoditez, parce que les melancholiques, & ceux sur la naissance desquels Saturne commande & seigneurie: ont ordinairement l'entendement bon, & la ceruelle bië faite, accompagnée de sagesse. Outre-plus comme ainsi soit qu'on ait approprié chaque metal à chaque planete, selon qu'il y a plus de correspondance de l'un à l'autre, les Chemistes, bouterreaux des metaux, ont appliqué presque toute cette Fable à leur art, se vantans de vouloir ensuiure Gebre, Hermès & Raymond Platoniciens. Car ils disent que les anciens ont feint que Iupiter conppa les genitoires à Saturne avec vne faulx trenchante, & les ietta dans la mer, desquels, meslez avec l'escume de la mer, Venus nasquit: d'autant que Saturne est vn certain sel, pere de Iupiter, c'est à dire du sel preparé, qui se fait d'iceui preparé. Mais pource que Iupiter estant en vn vaisseau de verre, par la force du feu se resoult en vne tresdeslice & reue eau, laquelle aussi Iupiter prend, y apportant avec soi ses forces viriles, couppant & separant le soulfre qui est au dedäs & caché dans le sel,

*Saturne pour
Iupiter garrotté.*

*Raison de la
transformation
de Saturne en
Cheual.*

le sel, qui secheent au vaisseau prepare pour les recevoir: pour cette cause disent-ils que les parties genitales furent coupees à Saturne & que le sel tombant en l'eau comme dedans la mer, dudit sel & du soulfre se fait Venus. Car ces bourrelleurs de metaux taschent de forger en leurs fourneaux tels & autres moyens semblables, pour transformer les metaux en autres especes, espouventez de Thideuse face de Pauvreté, aians tousiours & au cœur & en la bouche cette gentille parole de Timocle:

L'argent est la vie & le sang.

Qui n'en a point, il ne tient rang

Non plus que d'un trespassé l'ombre,

Qui parmi les vifs erre sombre.

Image de Saturne.

Or les anciens peignoient Saturne en façon d'un vieil homme passe & dessaiet, courbe, tenant d'une main une faux, & un Serpēt qui se mordoit la queue: de l'autre il sortoit en la bouche un petit enfant, qu'il denoroit. Il avoit le casque en teste, avec un voile par-dessus: & quatre fils auprès de lui, auxquels Jupiter couppoit les genitoires, & les jetoit en la mer, dont naissoit Venus. Ce qu'on le pourtraoit ainsi vieil & caduc, c'estoit à cause de sa tardité & longueur, & du peu de chaleur qu'il avoit portoit une faux, par ce que c'est une planete retrograde: ce qui estoit aussi montré par le Serpent. Il denoroit ses enfans, pource que peu de ceux qui naissent aiant Saturne domir aient sur l'horoscope, vivent. Jupiter lui trenche le membre viril, parce que se joignant à lui il tempere & amoindrit la malice d'icelui & le debauche de son throne royal, d'autant qu'il s'élève & se hausse au cercle de Saturne. Voila le pourtrait & l'interpretation que quelques anciens en ont donné. Cela suffise pour le sens naturel & astronomique: il ne fera mauvais d'ajouter maintenant s'il se peut accommoder à l'usage de la vie humaine.

*Exposition morale
du fabuleux
de Saturne.*

Que Saturne ait chassé son pere de son Royaume pour l'outrage qu'il avoit fait à ses freres, que signifie cela, sinon que Dieu venge en fin l'iniquité & violence des hommes: veu que nul meschant ne peut long temps estre heureux. Comme de fait autant en aiant à Saturne à son tour, d'autant qu'une iniquité ne se peut guerir par une autre iniquité. Et pourtant ceux qui se vengent des outrages qu'on leur peut avoir faits, doivent premierement adviser comment ils y peuvent proceder en gens de bien: & faut que nous facions estat de recevoir de nos enfans tout tel traitement que nous aurons fait à nos peres: car chacun se regle ordinairement selon les exemples qu'il void. Que si quelque un devient sage après avoir esté chassé de ses fautes, il trouve par experience qu'il n'y a nation bien poliee qui ne recoive les gens d'honneur & de vertu, & que les gens de bien trouvent demeure & retraite par

te par tout, & que s'il y a tant soit peu de bon-heur & de prosperité au monde, le sage en a sa part. Au demeurant aucuns tiennent que Saturne est ce grand Nembroth fondateur de Babylone & entrepreneur de la tour de Babel, 131. ans apres le deluge, laquelle il n'acheua pas, aduenant la confusion des langues. Et parce qu'en la 56. année de son creure il disparut tout à coup, le bruit courut qu'il auoit esté transporté au ciel parmi les autres Dieux. Il est plus ancien que tout cela. Car c'est le Noë des Hebreux, qu'ils ont aussi nommé Ogyges, pour auoir ouuert la porte au genre humain, qu'il restaura par sa semence apres que les eaux se furent retirees de dessus la terre, comme nous auons marqué cy-dessus en l'etymologie de son nom. C'est assez discoursu de Saturne: passons à Cœlus pere d'icelui.

De Cœlus.

CHAPITRE III.

CŒLVS, que les autres nomment *Cœlius*, les autres *Cœlus*. *Gen. d'origine de Cœlus.* d'un mot Grec, qui signifie le Ciel, est estimé fils d'Æther & du Iour, comme tesmoigne Cicéron au 3. de la nature des Dieux, disant: *Si ainsi est, il faut aussi faire estat que les pere & mere du Ciel, Æther & le Iour, & ses freres & sœurs sont Dieux.* On dit que Veste fut sa femme, laquelle nous môstre-tous en son lieu n'estre autre chose que la Terre. Neantmoins Hesiodé escripe que la Terre a engendré le Ciel:

La Terre fit l'adu le Palais poré-estaille,

A fin que son pourprix de son coïtez la voile.

Laquelle ayant espousé le Ciel & eu sa compagnie, lui procrea vne brigade d'enfans, à sçauoir Cœe, Crie, Hyperion, Iapet, Thie, Rhée, Themis, Mnemosyne, Phœbé, Thetys, Saturne, Brôte, Sterope, Arge, Corte, Briate, Gyge, nommez par Hesiodé en sa Theogonie, & par Apollodote Athenien au 1. liure de sa Bibliothéque, comme il a esté dict cy-dessus. Puis après ladite Terre par la copulation du Tartare enfanta Typhon, selon le dire d'iceluy Hesiodé. Saturne l'un de ses plus ieunes fils se reuoltant contre lui, print vne faulx d'acier, que sa mere lui bailla, & lui en coupa les genitoires: s'estant fait de sa personne, d'autant qu'il auoit enuisonné, ses freres les Titans. Du sang de ce membre tranché nasquirent Aloëto, Tiphonie & Megere: toutesfois d'autres les font filles des genitoires de Saturne taillez par Iupiter. L'actance au liure de la faulx religion escrip, que Cœlus fut plus puissant en creëit & autorité que les autres hommes, & parce qu'anciennement on adoroit